L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 16 JUIN 1889.

UN PAUVRE.

NOUVELLE.

Rue d'Astorg, par une chaude matinée de printemps.

Tout de suite je l'avais reconnu dans ce petit homme brun, emmitouflé frileusement d'un pardessus couleur mastic, qui faisait les cent pas sur le trottoir d'une administration de chemin de fer.

—Monsieur Artabaze, pas possible!...

Je lui secouais les mains, j'étais content de rencontrer là, dans ce fourmillement vif de soleil parisien, ce très ancien ami de ma famille. Et lui, enchanté:

—Comment, gamin, c'est toi?.... —Il ajouta tout de suite:

—Pardon, mon cher Georges, je vous ai connu si petit!....

—Ne vous excusez donc pas, lui dis-je.

Cela m'amusait, ce cri de surprise quasi paternelle, cette épithète de gamin jetée bonassement à la tête d'un fonctionnaire en exercice. Et puis, mes parents l'avaient tant connu!

—Vous avez l'air gelé, dis-je en remontant le trottoir avec lui. Que faites-vous, si loin de votre Algérie?

Et il me conta son histoire. Les affaires n'allaient plus, là-bas, la "crise" battant son plein des deux côtés de l'eau. La lutte rendue de jour en jour plus impossible à ceux qui n'avaient pas les reins assez solides pour attendre, —une spéculation malheureuse sur les vins,—une récolte escomptée, manquée, —l'accaparement du marché français par les blés d'Odessa et d'Amérique.... Bref, il s'était décidé à liquider, à réaliser ce qui restait de son capital, à échanger l'aléa de sa situation de petit commissionnaire contre les bons et sûrs bénéfices d'une place de commissaire-priseur à Tunis.

—Place récemment créée? demandai-je avec quelque surprise, car je suis généralement au courant....

—Place à créer, répondit-il avec un sourire résigné.

Puis le sourire s'anima, s'éclaira, rayonna de confiance pendant qu'il m'expliquait.

La création avait été projetée par le ministère Brisson, de concert avec la Résidence. La place lui était à peu près promise par les députés d'Algérie. Lui alors, se hâtant, clôturant sa liquidation à perte, était accouru à Paris pour se montrer, s'affirmer, stimuler le zèle de "nos honorables", comme il disait avec son emphase contente d'ancien commerçant, fier de se frotter à des députés. Malheureusement il avait à peine entamé ses démarches que le ministère Brisson était à terre, ses projets en miettes, l'urgence de la création tunisienne noyée dans une mer d'urgences subitement révélées: remaniements, épurations, conflits, intrigues, politiquailleries de toute espèce, le bouillonnement immédiatement surchauffé de cette étrange cuisine législative, dont quelques secrets de ménage lui étaient dévoilés par ses protecteurs de la députation algérienne....

Il s'arrêta au coin du boulevard Haussmann.

—Je vous quitte, Georges, j'ai une audience à onze heures au Bône-Guelma. Je ne veux pas les faire attendre, ils n'auraient qu'à refuser ensuite de me recevoir....

—Que diable allez-vous faire au Bône-Guelma? lui demandai-je. Puis, regrettant mon indiscrétion: —Pardon! j'étais étonné qu'on eût là-dedans qualité pour intervenir....

Il hésitait, plus gêné encore que moi. Il avait un sourire qui cherchait, ne parvenait pas à dissimuler cette gêne. Il finit par avouer: —Mon Dieu! mon ami.... Vous comprenez, depuis dix mois que je flâne ici.... Les ressources s'épuisent.... L'hiver a été rude, allez! je cherche une place en attendant.... N'importe quoi, ce n'est que provisoire.... Oh! tout à fait provisoire, à Tunis, la chose est sûre, vous comprenez, nous sommes cinq cents candidats!

Il ajouta, un peu abattu:

—C'est le plus recommandé qui sera nommé.

Il me tendit la main pour s'en aller. Une flambée de soleil s'envolait aux lourdes rondeurs de Saint-Augustin. A travers le vacarme du charriage, les arbres du boulevard crépitaient en sifflotements gais, s'ébrouaient en froissements d'ailes dans les feuilles jeunes. Je lui serrai la main, chaleureusement.

—Disposez de moi, cher monsieur Artabaze. Je suis lié avec plusieurs députés; je connais aussi du monde à la chancellerie.... Si je peux vous être utile....

—Mais je crois bien, mon cher enfant!

* * *

Je lui avais donné mon adresse. Il vint me voir. Il revint souvent. Je l'invitais quelquefois à déjeuner, pour le mettre en rapport avec des gens qui pouvaient lui être utiles. Il arrivait alors sérieux, un peu solennel, vêtu d'une redingote noire, lustrée peut être aux omoplates, mais présentable en somme, et d'un pantalon café au lait qu'il contemplait avec satisfaction dans les moments de silence. Son linge était blanc. Physiquement, il était bien conservé, ne portait pas ses quarante-huit ans. Sa face large ne demandait qu'à être ronde, bien qu'elle s'affilât peu à peu, du nez et du menton; et cet allongement s'harmonisait bien avec la tension de tout son être, lancé au-devant des événements pour flairer plus tôt l'odeur des piastres de la Régence. Ses cheveux étaient noirs, d'un noir luisant et plat, inusable; du même noir tenace la moustache, un peu retroussée aux pointes, qui balafraient militairement ses bajoues recuites de vieil Algérien, et les épais sourcils qui voilaient d'une ombre grave ses yeux gris, gros, presque ronds, questionneurs et étonnés. Il se tenait droit, il cherchait à redresser sa petite taille solide quand il commençait: "Ces messieurs de la députation algérienne...."

Je le présentais comme "mon vieil ami". Mes hôtes étaient aimables, familiers avec lui. Ils lui faisaient des promesses. Un me dit même, en me rencontrant un lendemain de déjeuner:

—Comptez sur moi, mon cher, je suis convaincu de la nécessité de caser votre ami.... A le voir dévorer hier, le malheureux, on sentait si bien qu'il mangeait pour la veille et le lendemain....

Pour éviter de ces commentaires désobligeants à Artabaze, je ne l'invitais plus que quand j'étais seul. En s'en allant, il me disait quelquefois: "On mange bien chez vous, Georges."

* * *

L'hiver vint. La question des créations en Tunisie n'avait pas fait un pas. Artabaze était toujours sans place. Il venait très souvent, le matin, sous prétexte de voir "s'il y avait du nouveau." Il s'asseyait devant la cheminée, exposant à la flamme montante des bûches de hêtre ses jambes gantées de vieux drap café au lait, rouillé aux ourlets, grisâtre aux genoux, ses mains violacées de crevasses,—sa face de brique sculptée où la chaleur du grand feu plaquait de singuliers luisants d'encaustique. Il restait jusqu'au moment du déjeuner, causant, fumant,—quand je lui offrais un cigare—feignant une grande surprise quand le domestique annonçait:

—Monsieur est servi....

—Comme on s'oublie chez vous, mon cher enfant!

A la cinquième ou sixième reprise, ce manège m'irrita. Etant moi-même d'une discrétion que je crois irréprochable, je n'aime pas les indiscrets; il me déplaît surtout qu'on s'impose ou qu'on tente de s'imposer chez moi. L'excès en toute chose a ses inconvénients, la charité perd de son attrait quand elle n'est plus libre, et la philanthropie forcée m'a toujours paru dépourvue de mérite autant que d'agrément.

Ce jour là, vers onze heures et demie, je sonnai:

—Jean, je ne déjeune pas.

—Bien, monsieur.

Ce garçon, toujours correct et froid, n'avait pu dissimuler un passage de sourire au coin de ses lèvres glabres. Je saisis l'intention au vol; cette insolence acheva de m'énerver. Ah! mon valet de chambre s'ingère de me deviner, de juger mes hôtes!.... —Il y a dans la vie des minutes embarrassantes. J'étais horriblement mécontent, —mécontent de ce Jean, que je me suis empressé de renvoyer sous un prétexte, et que je n'arrive pas à remplacer, —mécontent surtout d'Artabaze, ce "vieil ami" qui se mettait dans le cas de passer pour un parasite aux yeux de mes domestiques.

Lui s'était levé, brusquement, comme arraché à sa quiétude tiède par un coup de vent froid. Son teint de moellon ciré se marbrait de taches de sang et ses yeux semblaient s'enfoncer, honteux, dans l'ombre triste des arcades. Il alla prendre son pardessus dans un coin, ce même pardessus mastic que je lui avais vu rue d'Astorg en mai, et que les premières neiges n'avaient pas rajeuni, —il plaqua cette loque sur ses épaules dont la carrure saillait sous la trame dépeluchée du vieux drap. Toute sa tenue baissait, sa redingote avait aux boutonnières des luisants d'acier, son linge était douteux. Quel plaisir j'aurais eu à lui dire un mot désagréable! Grâce à mon éducation, je me contins, je lui offris poliment:

—Je sors, mais si vous voulez rester, monsieur Artabaze....

—Merci, mon cher Georges, j'allais partir.... Je suis invité à déjeuner.

—Oh! m'écriai-je, enchanté, dites-moi de quel côté? Je prends une voiture, je vous déposerai.

* * *

Là-dessus, il resta quelque temps sans venir. Je n'en fus pas fâché. S'il tarde, me dis-je, c'est qu'il a compris.—En toute occasion, reconquérir son indépendance est un plaisir en même temps qu'un succès.

Pourtant, je pensais à lui, je ne pouvais m'empêcher d'y penser souvent. Sa petite silhouette noirâtre, étriquée dans ses vieux habits clairs d'Algérien, me hantait obstinément, désagréablement; cet homme ne m'a donné que de l'ennui.—Pour en finir, j'allai prendre de ses nouvelles. Il logeait au *Grand Central*, rue Amelot, en plein mouvement de commerce, à portée des places possibles, à la croisée de toutes les pistes.—Et puis, c'est convenable, dit-il en m'introduisant à son quatrième.

Convenable — peut-être, mais laid, triste et froid.—Dieu! que c'était froid! La cheminée, balayée avec une propreté navrante, semblait n'avoir jamais recueilli un chanteau de houille ni un éclat de sapin. Le lit, mal bordé, comme refait par des mains d'homme, semblait transir sous le blanc grisâtre de ses deux draps; en cherchant, je retrouvai sur une chaise la couverture de flanelle, mince et flasque, dont Artabaze s'était désentortillé les jambes pour me recevoir.

—Dame! fit-il en s'excusant, ça n'est pas le soleil de Bab-Azoun....

Il riait, d'un rire nerveux et bête, qui devait lui creuser une souffrance à l'estomac. Je ne répondis pas tout de suite. Mon attention était attirée par la table où s'étalaient les préparatifs de son déjeuner; un restant de pain de munition,—à côté d'un réchaud à alcool un grain de beurre dans une petite poêle de fonte,—sur un morceau de papier jaune deux sous de mou de veau. Il suivit mon regard, se troubla un peu: "J'allais le faire sauter", me dit-il. Puis, fébrilement repris par son rire: "Ah! je ne vous inviterai pas.... Fichu échange que vous feriez là, Georges!.... Mais asseyez-vous donc!"

—Avez-vous été malade? lui dis-je.

—Malade.... Mon Dieu! non, ça ne peut pas s'appeler malade.... Des dérangements d'intestins.... C'est naturel, n'est-ce pas, par ce chien de climat....

Il parlait doucement, sans colère, épuisant dans l'expression un peu plus corsée tout ce qu'il avait de révolte contre la vie.... Il était changé, vieilli, cassé comme par un écrasement soudain de l'âge. Ses cheveux avaient évolué du corbeau à la pie et sa moustache, au lieu de se guinder avec confiance vers le nez, allongé encore pour flairer les places de plus loin, retombait piteusement sur les coins déprimés de sa bouche. J'étais gêné par toute cette misère, je cherchais des questions, des mots:

—Eh bien.... Tunis? Que dit la députation algérienne?

Il hésitait:—Il y a longtemps que je n'ai vu ces messieurs, finit-il par laisser tomber.

Je me mis à le conseiller, amicalement:—Vous avez tort.... Il faut y aller, rappeler votre existence, vos droits, les promesses reçues....

—J'y vais, dit-il en hésitant encore. Il parut prendre un parti et lâcha d'une seule haleine:—J'y vais, mais ces messieurs ne me reçoivent plus.

Après un silence, il reprit:—Mon Dieu! je ne peux pas leur en vouloir.... Ils n'ont rien de bon à me dire, et c'est ennuyeux de répéter toujours la même chose; "Rien de nouveau, mon pauvre "garçon.... Le ministre a d'autres "chats à fouetter, et puis, l'Italie,.... "vous comprenez...." Je ne suis pas trop élégant non plus, je ne fais pas bien dans un antichambre, et mes vieux souliers crottés abîment les tapis turcs de ces messieurs......

Au moment de le quitter je lui dis, pris d'hésitation à mon tour:

—Voulez-vous me rendre, un service? Je viens de retrouver ce billet de cinquante francs dans un coin de tiroir, je n'y comptais pas, je voudrais l'offrir à quelqu'un qui en eût besoin.... Je n'ai pas le temps de chercher, je suis si occupé en ce moment.... Si vous voulez vous charger....

Il eut un mouvement de recul, une contraction indignée des lèvres, un éclair sous les sourcils, puis il prit le billet et le mit dans sa poche. Il me regarda, s'assit, et se mit à sangloter. Je profitai de ce qu'il avait la tête dans ses mains pour filer sans bruit. Mais il me rattrapa, me prit la main et me dit avec effusion:

—Merci, monsieur Georges!

* * *

Il était rude, cet hiver de 1887, rude, humide et froid. Je cessai bientôt de m'ingénier, d'inventer des péripéties, de faire du style pour offrir des secours à Artabaze. Puis, je n'eus plus besoin d'offrir, c'est lui qui me demanda, timidement d'abord, tout bas, avec un enrouement de sanglots refoulés au fond de la gorge; peu à peu enhardi, endurci par l'habitude et le succès, parlant plus haut, reprenant un ton d'égalité, me proposant des billets—à valoir quand il serait nommé "là-bas".—"Dites un mot pour moi, monsieur Georges." Il m'appelait maintenant toujours: monsieur Georges.

Je refusais ces bons billets de la Châtre, mais je pensais avec quelque mélancolie à notre rencontre d'un jour de mai. Je me disais souvent: "Il eût été si simple de ne pas passer rue d'Astorg!"

Il avait échoué au Bône-Guelma comme à l'Est et à l'Ouest algérien, comme à la Société marseillaise, comme à la Banque franco-tunisienne, comme au Crédit foncier algérien, à tous les établissements financiers où l'avaient envoyé ses anciens protecteurs de la députation algérienne.

Je l'adressais à des industriels, à des négociants, à des amis de mes amis; je quêtais des recommandations pour lui, je vantais sa capacité de comptable, de traducteur en espagnol, en italien.—La seule réponse encourageante a été celle de ce banquier avec qui j'en causais l'autre soir: "Ecoutez, mon cher, tout ce que je peux faire pour vous, c'est de le prendre comme garçon de bureau...."

Je n'ai pas osé le lui proposer. Et pourtant, ce serait le pain et le feu!

Quand il me revenait, je lui disais:

Eh bien?

Il haussait tristement ses épaules plates:—Toujours la même histoire....—Je suis trop âgé, il ne veulent que des jeunes.... Alors les vieux, ça n'est bon qu'à crever de faim!.... Et puis ils disent que je ne représente pas.... Mais, fichtre! si je me faisais habiller chez Dusautoy, ça ne serait pas la peine.... Ah! monsieur, c'est bien décourageant!

Parbleu! oui, c'était décourageant! Il me regardait avec ses gros yeux de bœuf en détresse jaillis de l'ombre dégarnie du sourcil, comme pour faire chorus à la lamentation de sa moustache pleurante et à l'effrangement boueux de son pantalon café au lait. Je lui donnais silencieusement une pièce d'or, sur quoi il s'en allait en me disant:

—Merci, monsieur May!

* * *

En vérité, je crois qu'en tout ceci ma conduite a été au moins correcte, que j'ai fait pour lui plus que n'auraient fait bien des honnêtes gens. Il n'y a que ce matin.... Mais que diable aussi avait il besoin de venir en même temps que ces dames?

Elles étaient deux, la mère et la fille: de ces solliciteuses gracieuses et puissantes à qui l'on est si fier de rendre service.

—Vous avez un drôle de bonhomme dans votre antichambre, dit Mme V.... en entrant dans mon cabinet.

—Je voulais le renvoyer, répondit Baptiste que j'interrogeais du regard et qui introduisit ces dames.—Baptiste est mon nouveau domestique, entré d'hier, le troisième depuis Jean.—Je voulais le renvoyer, mais il dit qu'il s'appelle Artabaze et qu'il est l'ami de monsieur.

—Bah! dit Mlle Clotilde en éclatant de rire, je l'avais pris pour un pauvre!

Elle a un adorable rire, en trilles lentement égrenés, un rire célèbre dans les salons.

—C'est un pauvre, dis-je en souriant au rire et à la jeune fille.

Et à Baptiste: — Donnez-lui dix sous.

Ces dames échangèrent un regard approbateur; elles trouvaient l'aumône convenable. — Aussitôt leurs froufrous assoupis dans les tapis de l'escalier, j'ai sonné Baptiste.

—Ce pauvre?

—Il est parti.

—Vous lui avez donné?

—Les dix sous? Certainement, monsieur.

—Et.... Il ne les a pas pris?

—Oh!....

Baptiste a eu un sourire de supériorité, et d'un ton sentencieux:

—Monsieur, un pauvre prend toujours dix sous.

DICK MAY.

S..., dont la propreté est contestable, tombe malade. Son docteur lui ordonne des bains.

Huit jours plus tard, Z.... retourne chez son médecin et se plaint de sa médication, qui n'a produit aucun résultat.

—Pardon, riposte le docteur, les bains donnent toujours un résultat! ils nettoient!

Avant de partir pour l'exposition avec sa mère, Toto a reçu de celle-ci la recommandation de ne pas emporter la montre que son parrain lui a donnée.

—Tu comprends, lui a-t-elle dit, tu fais si peu attention, tu te la laisserais voler.

Dans la galerie des machines, Toto s'aperçoit qu'il a à son gousset l'objet de la recommandation maternelle, s'écrie d'un air piteux:

—Ah! maman, j'ai oublié de ne pas prendre ma montre.

Entre commis de magasin:

—Tu sais, si le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit ce matin, je lâche la boîte!

—Oh! et qu'est-ce qu'il t'a dit?

—Il m'a dit que je pouvais chercher une autre place!

Dialogue:

—Quelle chaleur accablante!

—Le fait est que, depuis quarante-huit heures, il n'y a qu'un seul moment d'agréable dans la journée.

—Lequel?

—La nuit!

Une scène conjugale bien nature, par Grévin:

—Comment! Bichette! encore au bal ce soir! Sais-tu bien, chérie, que ça va faire la quatrième nuit blanche, cette semaine, que nous allons passer!

—Aimes-tu mieux que je sois malade!

Fin de dialogue à l'Académie des sciences:

—Ce qui me plait dans la découverte de M. Pasteur, c'est que dorénavant les hommes pourront se mordre entre eux.

A la correctionnelle; on amène un individu convaincu d'indélicatesses nombreuses.

Le président.—Accusé, quel est votre nom?

L'Accusé.—Mon président, si c'était un effet de votre bonté, je désirerais garder l'incognito.

Il n'en fait jamais d'autres:

—J'ai un de mes amis, disait Calino à son ami Guibollard, qui vient d'être nommé agent des postes à bord d'un paquebot transatlantique.

—Est-ce une bonne place? interroge Guibollard.

—Excellente, cinq cents francs par mois et la nourriture.

—A-t-on aussi le logement? demande ingénument Guibollard.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a en lien, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 15 juin 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,053,001 00	$130,380 00
Même temps la semaine dernière	1,106,369 00	136,270 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 65 à 4 75; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicains, $19 40 à 19 60, or mutilé américain, 90 à 95c; or léger américain 97 à 99c. dollars mexicains, 72¾ à 73; sols péruviens, 72¾ à 72¾; pesos chiliens, 72¾ à 72¾; argent mutilé américain, 80c. par oz; 5-francs, 85 à 95c; argent anglais, par £. $4 80 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19½; rixdalers, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—L'argent est en bonne quantité et stable.

Papier exceptionnel de A1	7 — 8
Prêts sur garanties collatérales	4 à 5
Time do do	— 7
Papier hypothécaire	6 à 8

New York—Taux de l'argent 2½ pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½, consols 98⅞ à 98 3/16; argent en lingots 42; U. S. 4's 131¾ ex coupon.

Paris—Rentes 86.32½.

CHANGE.

STERLING.—Commercial 85 1/16.
Le STERLING est facile.
Connaissements de navire A1 ... 486¼ à 486⅜
Traites de banques ... 488½
Les FRANCS sont faciles.
Traites de commerce ... 5.18¾
Traites de banques ... 5.16¼
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est facile.
Traites de commerce 25 à 50c. prime.
Traites de Banques $1 00 de prime.
Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 a. m.
25 actions du Crescent City RR Co ... 76
Entre 11 a. m. et 12 m.
25 actions American National Bank ... 101¾
$4,000 Bons à prime ... 137¾
Vendu à l'encan par W. I. Hodgson.
50 actions du Bank of Commerce ... 9¼
5 actions Pelican Brewing Co ... 29
1 action New Orleans Base Ball Park ... 5
25 actions Anna Howe Gold Min. Co ... 55c
100 actions Chicago Enterprise Gold and Silver Mining Co. (Colorado) ... 16c

Sales Unlisted Securities.
Le mouvement était comme suit aujourd'hui: Plata Reina—100 actions 2½. Mountain View —5 actions; ouvert 63, plus bas 62, fermé plus haut 64.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American N'l	100	100½	102
Bank of Commerce	10	8¾	9
Canal & Banking Co	100		
Citizens	100	22	27
Germania National	100		
Germania Savings	100		
Hibernia National	100	165	
Louisiana National	100		
Metropolitan	100	136	140
Mutual National	100	134	138
N O National	100	500	
People's	50		
State National	100	120	
Union National	100	130	
Whitney National	100		250
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	42½	48
Factors and Traders Ins	100	50	
Firemen's	50	60½	
Germania Ins Co	100	118	
Hibernia Ins	100		86
Home Ins	100		99
Lafayette	50	69	72
Merchants Mutual	100		68½
Mechanics' and Traders	100	119¾	122
N Orleans Ins As	50	21¾	
N Orleans Ins Co	50	20	
Sun Mutual Insurance	100	126	
Southern Ins Co	100	93½	98
Teutonia	100	126½	
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	88¾	90¼
Crescent City	100	75¾	
Canal and Claiborne	40		
New Orleans City	100	109¾	111¼
Orleans	50	63¼	65
St-Charles Street	50		
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100		
O C Slaughterhouse	50	39¾	40¾
Imp Bonded Warehouse	100		
Jeffer City Gas Light Co	100		
Consumers' Ice Co	100		
Louisiana Ice Man Co	50	3½	5¼
La State Lottery Co	100		
La Oil Co	100		
Metairie Cimetry Ass	100		
N O Gas Light Co	100	97¼	
N O Waterworks Co	100	70¼	74
Planters Crescent Oil Co	100		
Sugar Shed Co	50		
Southwestern Brush Electric Light Co	100		
Louisiana Electric L't Co	100		
Jockey Club	100		
Crescent City Brewing Co	100		
Bons d'Etat.			
Louisiane 4 s		90¾	90⅞
Louisiane 2's		40	45
Bons de ville.			
Premiums		137½	138
Premium drawn number		190	
Privilege ou Premiums			
Consolidated 6's			
Crossman		112	
Consolidated Extended Crossman		112	112½
Extended 6's			
— Railroad			
— Waterworks			
— Park			
City 6 0/0 certificates		103⅜	
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		104¾	
City 5		98¼	98½
City 7's old		113	
— new			
— gold			
Bons divers.			
U S 4 0/0		129	
Canal & Claib. St RR mort			
C., St. L. & N. O. R. R. Co			
Jackson RR 2d mort. coup			
Jackson RR 2d mort. debt			
Cotton Exchange Stock		165	200
Produce Exchange Stock		65	70
Stock Exchange Stock			
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		20	45
Morgan's L & T 1st gold mort		124½	127½
Tex. & Pacific RR 1st gold m't		90	
St-Charles Hotel Co mort			
Crescent City 1st			
— new		106	
N O City RR Co mort		121½	122½
St-Charles St RR mort			
N O Waterworks Co mort			
La Ice Mfg Co mort 1st mort		100	
La Ice Mfg Co 2d mort		86	
Levee S. Cotton Press mort			
La Electric L. 1st mort			
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		55	
State Warrants Ordin. 1885		40	
do do do 1886		40	46
do do do 1887		45	
do do do 1888		40	48
Police Cts			
School Cts			35
City Scrip, old		90	
— new		53	65
Jan. In. Cts. on State Consols		31	34
Cts émis en vertu de l'acte 92 de 1880		20	
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		15	18
Unpaid State Coupons prior to No 12		32½	40
Unpaid City Coupons			
Half paid Coupons			
State School Warrants		35	45
Unlisted Securities.			
Anna Howe Gold Mining Co		62½	75
Plata Reina		2½	2¾
Bonhomme		27	30
Mossback		⅛	
Mountain View		63	65
Geo giana		17	24
Lafayette Brewing Co			
Louisiana Brewing Co		150	160
Pelican Brewing Co			
Southern Brewing Co		300	
Weckerling Brewing Co		80	87
Sugar Exchange		125	

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock. Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 150 balles, comprenant — balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tannés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats. —— balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	8½	8½
Ordinary	9	9
Good Ordinary	9½	9½
Low Middling	10¼	10¼
Middling	10⅞	10⅞
Good middling	11⅜	11⅜
Middling Fair	11¾	11¾
Fair	12⅜	12⅜

FUTURS.

Calmes et stables.

Juin 10.65 à 10.67; juillet 10.61 à 10.62; août 10.38 à 10.40; septembre 9.83 à 9.84; octobre 9.54 à 9.55; novembre 9.45 à 9.46; décembre 9.46 à 9.47; janvier 9.53 à 9.54; février 9.61 à 9.62; mars 9.67 à 9.69; avril 9.74 à 9.76.

Les ventes comprennent 16.600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 10⅞; Galveston à 10¾; Mobile à 10⅝; Savannah à 10½; Charleston à 10⅝; Wilmington 10½; Norfolk à 11; Baltimore 11⅝; à New York à 11⅜; à Boston 11¾ à 11⅝; à Philadelphie à 11⅜; à Memphis 10 11/16; à Augusta 10⅞.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Uplands 11⅜; Middling Gulf 11⅝.

FUTURS.

Inactifs mais stables.

Juin 10.44 à 10.45; juillet 10.46 à 10.47; août 10.52 à 10.53; septembre 10.03 à 10.10; octobre 9.87 à 9.88; novembre 9.81 à 9.82; décembre 9.84 à 9.85; janvier 9.90 à 9.91; février 9.98 à 9.99; mars 10.06 à 10.07; avril 10.14 à 10.15; mai 10.21 à 10.23.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,673,575 balles; même temps l'année dernière, 1,730,769 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,477,336 balles; même temps l'année dernière, 5,384,850 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,445,248 balles; même temps l'année dernière, 1,411,848 balles; de tous les ports des Etats-Unis 4,556,045 balles; même temps l'année dernière 4,336,808 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 39,011 balles; même temps l'année dernière, 98,311 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 240,377 balles; même temps, l'année dernière, 327,239 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Calme.

Cotes—6 1/16d pour le Middling Américain.

FUTURS

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—77 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 74 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 70 fr. pour le Bas (sur place).

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE.

Ventes — 1 barils et 30 boucauts de sucre et 94 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Très fort.

Choice	
Strictly prime	7 1/16
Prime	7 1/16
Fully fair	
Good fair	
Fair	
Good common	
Common	
Inferior	

CENTRIFUGAL—Très fort.

Plantation granulated	
Off granulated	
Choice white	
Off white	
Gray off white	
Fancy yellow clarified	
Choice yellow clarified	
Prime yellow	8 3/16 à 8¼
Off yellow	
Seconds	6½ à 8

MELASSE—Open kettle nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strict prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good Common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	
Choice	
Strictly prime	
Good prime	
Prime	
Good fair	19 à 20
Fair	19 à 20
Good common	16 à 18
Common	16 à 18
Inferior	14 à

SIROP—Nominal.

RIZ.

RIZ BRUT—Marché ferme et en bonne demande.

Cotes du riz brut: $2.25 à 4.00.

RIZ ECALE—Fort; les offres sont légères.

Head	5 à 5¾
Choice	4¾ à 5
Prime	4¾ à 4½
Good	4¼ à 4½
Fair	3½ à 3¾
Ordinary	2¾ à 3
Common	2¼ à 2½
No 2	à 2¼

RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$10 00 à 11 00.
Recettes — Sacs riz brut 497; barils riz écalé 121.
Ventes — Sacs riz brut 701; barils riz écalé 326.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $5 00 à 5 10; extra fancy $4 70 à 4 80, Fancy 4 00 à 4 10; choix $3 75 le baril.

FARINE DE MAIS—$2 30 à 2 35.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 15 à 5 25 le baril; extra fancy $4 80 à 4 90; fancy $4 25 à 4 35; choix —— à ——. Minnesota flour, bakers $5 25 à 5 50; patents $5 80 à 6 00.

FARINE DE MAIS—$2 60.

CREAM MEAL—Choice $2 50 à 2 60.

GRITS—Choice $2 50 à 2 60.

HOMINY—$2 75 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 10 à 4 15.

OAT MEAL—Coarse $5 75; fin $5 65 le baril.

OAT FLAKES—$3 25.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 49 pour le blanc, 46 à 46½ pour le mêlé et — à 47 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 33 à 33½; choix 33½ à 34. du Texas — à —.

SON—70 à 72½c.

FOIN—Prime $16 00 à 17 00; Choice $—— à 18 00

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonne.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$13 00 à 13 25.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5⅝ à 5¾; short clear sides 6⅞ à ——; short rib sides —— à 6½; long clear —— à 6½.

BACON—Epaules 6¼ à 6⅜; short rib sides 7¼ à 7⅜, long clear sides 7¼ à 7⅜; short clear sides —— à 7⅜.

GRAISSE—En tierçons refined, 6⅝ à 6¾.

JAMBON—11¾ à 12¼

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess $12 50 à 12 75; pig pork $7 00 à 7 50 le demi-baril; $12 50 à 12 75 le baril; extra prime and rump pork $11 75 à 12 00. Plain or canvassed shoulders 7¼ à 7⅜. Boston cut shoulders fancy, small, 7¾ à 8; picnic 7¾ à 8; S. c. breakfast bacon 10½ à 11; choice to fancy s. c. hams 11¼ à 11¾.

BOEUF—Jobbing—Extra plate beef $9 00 à —— plate beef $9 50 en baril; extra plate $4 50 à —— en demi-baril; extra mess $7 00; extra mess beef à —— le baril; New York Fulton Market $6 25 le demi baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE — Prime 20¼; good 19¾; fair 19¼; ordinary 18; common 17 la livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 50c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 25 à 38 gunpowdere, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra — à 19; extra firsts — à 18; firsts 15 à 16, —— seconds — à —. Western Dairy—Extra 13½ à 15; extra firsts 12 à 13; first — à 10, common — à 7. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, 11; Western Cheddars full cream à 11; Young America's full cream à 11; Western twins, full cream, fancy, à 9; Western flats, fancy full cream, à 9; Western skims, — à —.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c; City Crushed 75c; Rock Salt 4c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 9c la livre.

AMIDON—3 à 8c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Pommes —— à ——; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la livre; de la Virginie 8½ à 9c; raisins secs de la Californie $2 50 à 2 75 la boîte; muscatelle $2 50; pacanes de la Louisiane 3½ à 25c. la livre, du Texas 6 à 10c: fraises à 8c la pinte; pêches 40c à $1 00 la boîte; prunes 25 à 75c la boîte; cerises de la Californie 5c.c. à $2.50 la boîte; framboises 10c la pinte. melons d'eau 16 à 18c; melons français 25 à 35c.

ETRANGERS — Oranges impériales $4 50 à ——; 200s $3 50 à 4 00; Citrons de Messine 4 00 à 5 00. Citrons de Palerme $4 00 à 5 00; Raisins de Malaga London Layers par boîte $3 75; par demi-boîte ——; par quart de boîte ——; raisins de Malaga en barils à $4 00 à $6 00; Bananes 75c à $1 00 la régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Dates 5c la livre; Dates persanes 6c la livre en boîtes; Raisin de Corinthe 7 à 8c la livre; Pruneaux 15 à 16c la livre; Pruneaux français 7c la livre; Citrons 22c la livre; Amandes Tarragone 17c la livre; Noix de Brésil 8c la livre; Filberts 10c; Noix de Naples 14c; marrons italiens —; Noix de coco $25 00 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00; tourteaux —— per long ton shipside; farine de graine de coton, —— ville et campagne, jobbing au dépôt, à $20 50 per short ton; pour l'exportation $23 00 asked. Huile de coton crue 38c —— le gallon; huile raffinée —— à ——.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à 1c par livre sur les lots.)

POMMES DE TERRE — De la Louisiane $1 50 le baril.

PATATES DOUCES—— à —— le baril.

OIGNONS—De la Louisiane $1 50 à 1 75 le baril.

AIL—De la Louisiane 25 à 50c le string.

CHOUX—De la Louisiane $1 75 à 2 00 la grate.

CHOUCROUTE—De la Louisiane $9 50.

HARICOTS — Choux Butters 3½. Red kidney choice — à —; New-York red kidneys 4 à 4¼; western white kidney à 4¾c; pois verts 3¾.

COW PEAS—Clays $3 10; mixed $2 50 à 2 75. whippoorwill $2 50.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 50 la douzaine; poulets $2 25 à 4 00; canards $3 00 à 3 50; oies $4 00 à 4 50; dindes $15 00 à 18 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 00, poulets $1 50 à 2 00; canards $2 00 à 2 50 oies $3 50 à $4 00; dindes $10 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 11½ à 12c; ceux de la Louisiane 12½ à 13c.

SUIF—4c la livre pour celui de la ville; 3½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c la livre.

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE — Burry 11 à 15c la livre; Louisiane clear 22 à 23 clear lake 24 à 24½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c; steer et peaux de vaches 2½ à 70 livres 3c; kips, 14 à 25 livres, 6c; peaux de veau 20c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3; dry flint 8c la livre.

PELLETERIES—Otter $1 00 à 8 00; castor $1 00 à 4 00 pièce; loutre 10 à 45c. pièce; raccoons 10 à 60 c.

PEAUX—Chevreuil à 25c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE — Mêlée 2 à 2¼c la livre; grise 1 à 1¼; noire 2⅜ à 3¼c.

PLUMES—Plumes d'oie de première qualité 40 à la livre; common 20.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 5c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Rag 6 kinds lugs 3 à 5; Leaf 5½ à 11c.; Cutting and Burley sorts 5 à 9; Leaf 10 à 20.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 90c à $1 05; fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 23 à 35c. Bright navy, 35 à 45c; fancy natural leaf 50 à 60c; fine-cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $1 50 à ——; goudron $2 25 à —— le baril; $3 00 à —— le demi baril. Résine—D E F $1 12½ G $1 20; H $1 25, I $1 35; K $1 50; M $1 60; N $1 90; W. G. — à —; W W — à —. Essence de térébenthine 35; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 9½ à 9¾c la yarde; 2 livres 10¼ à 10½; 2¼ livres 11¼ à 11¾c; bailing twine 9½ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Lane Mills — 12½c per yard.

COTTON TIES—$1 05 à 1 07½ le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 la ton; bateaux 35c; steamers $4 50 la tonne, en gros 25 à 27c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 40c; Corona pour familles 40c.; Montevallo 65c. le baril pour familles. Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $3 00 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 30 à 2 35
BRANDIES—Du pays, le gal	1 50 à 2 50
Pêche—vieux, le gallon	2 25 à 3 50
Pomme	2 25 à 3 50
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	à 4 80
1878	à 5 50
1875	à 5 75
1870	à 6 50
1865	à 7 40
1860	à 8 00
1848	à 12 00
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	à 5 50
1870	à 7 00
1864	à 9 00
1848	à 10 25
Bisquet, Dubouche & Co, Cognac 1878	à 4 50
1870	à 5 50
1848	à 9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 03 à 1 10
Ouest	1 05 à 1 10
Bourbon	1 40 à 3 52
Seigle	1 50 à 3 50
Ecosse, importé	4 00 à 4 25
Irlande, importé	4 00 à 4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	à 9 00
par gallon	à 3 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à 1 50
Hollande, par gallon	2 75 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à 9 00
Holland, par caisse	7 25 à 7 50
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon	38 à 45
Zinfandel No 1, le gallon	55 à 75
Clarets importés — Ordinaire par barrique	58 00 à 60 00
Clarets de famille, par barrique	65 00 à 75 00
Clarets fins, la barrique	90 00 à 175 00
Médoc, la caisse	à 6 00
St-Julien, la caisse	à 6 50
Margaux, la caisse	à 7 00
Pontet Canet, la caisse	à 10 00
Larose, la caisse	à 14 00
Léoville, la caisse	à 14 00
Château Lafitte, la caisse	à 28 00
Ordinaire, la caisse	3 00 à 3 50
Château Dillon, par barriques	125 00 à
Blanquefort, par barrique	105 00 à
Château Dillon, par caisse	à 7 50
VINS BLANCS—Californie la barrique	55 à 75
Importé de famille, la barrique	65 00 à 80 00
Importé fin, la barrique	90 00 à 175 00
Graves, la caisse	à 6 00
Sauternes, la caisse	à 6 50
Haut Sauternes, la caisse	à 10 00
Latour Blanche, la caisse	à 18 00
Château Youem, la caisse	20 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à 3 50
Muscat, la caisse	4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à 5 00
Madère, la caisse	12 00 à 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à 5 00
Sherry, la caisse	00 à 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à 25 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par douz	à 29 50
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	à 34 75
Extra Dry	à 28 50
Delbeck & Co.'s extra dry, qts	à 28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	à 26 00
D. B. Pol & Co.'s qts	à 23 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal quarts	à 28 50
Perrier-Jouet—Special quarts	à 29 50
Moet & Chandon, white seal, qts	à 29 00

Pints $2 de plus par caisse.

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	$6 50 à 7 50
Double bit	à 15 00
AXLE GREASE—Frazer's kegs	4 à 5¼
Boxes, gross	10 00 à 10 50
BELLOWS—Blacksmith, 38 to 42 in	6 00 à 22 00
BRASS—Sheet par livre	à 25
COTTON SCRAPERS	2 40 à 3 00
CHAINS—Trace	30 à 75
Ox	5 à 7
COPPER—Roofing par livre	à 28
Brazier's sheets. 12 livres et au-dessus	à 25
HOES—H. B. No 0 to 6	2 50 à 5 50
A. B. No 00 to 3	2 25 à 6 00
Lyndon's brightcrown, 00000 to 3	4 00 à 8 00
ROTARY HOES—Mallon's	à 60 00
Avery's	125 00 à
Stubble diggers	à 75 00
HOLLOW WARE—Skillets	3 à 4
Anvils	à 10½
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2 à 2¼
Round, 1 to 1½ inches	2 à 2¼
Painted	4½ à 6½
Bands—Light, 3 to 5½	2 65 à 3 00
Heavy, 3½ to 6½ inches	2 45 à 3 00
Hoops—1 to 2 inch	3 à 3¾
Sheet—No 10 to 14 G	2 10 à 3
Galvanized, No 26 G	6 00 à 9 50
LEAD—Pig, par livre	4½ à
Sheet, par livre	à 7½
STEEL RAILS—12 à 40 à basis	à 2 10
OAKUM—Navy	à 7½
United States Navy	à 9 00
Best	à 11 00
PLOWS—Avery, cast. Nos ½ to 20	à 3 00
Avery, steel	4 50 à 20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	à 2 25
Avery, double shovels, iron beams, net	à 2 75
Magnolia sweeps. all sizes, net	3 00 à 3 50
Double plows, Alliance's, No 3½ to 5, cash	15 00 à 30 00
PLOW STEEL—5 to 12½ to 2½	4 à 5
ROPE—Sisal. ¼ in. and larger basis	13 à
Manila	15 à
Cotton. 6-16 et ¾	12½ à 14
SPADES—Ames'	10 50 à 12 00
Rowlands'	6 00 à 7 00
SHOVELS—Ames'	9 50 à 11 00
Rowlands'	6 00 à 7 00
SWEET IRON—7 to 12x¾ to 5x16	3¼ à 4
TIN—Roofing, 1x20x28 inches	à 12 00
I. C., do	à 9 25
1x14x20	à 7 00
I. C. 1x14x20	à 5 50
Block, par livre	24 à 26
WIRE—Peter Wright's	à 16 00
WIRE—Barbed fence, galvanized	3½ à 3¾
ZINC—Sheet par livre	7 à 7½
SHOT—Drop	à 1 15
Buck, 25 liv. bags	à 1 40
POWDER—25 liv. kegs	à 5 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$16 00	Plank No 1	$13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	No 3	9 00
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	16 00
No 2	10 00	No 2	12 00
No 3	9 00	No 3	9 00
Ceiling No 1	13 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	7 00		
Boards No 1	12 50	Boards No 3	9 00
No 2	10 00	No 4	6 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	20 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	18 00	No 2	18 00
No 3	12 00	No 3	12 00
Weath Bds No 1	13 50	Boards No 1	22 50
No 2	12 50	No 2	18 00
No 3	10 50	No 3	12 00
Boards No 3	9 00	No 4	9 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	35 00	Boards, No 2	21 50
No 3	25 00	No 4	16 00
No 5	10 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	20 à 40	Dr'ed Bds No 2	31 50
No 3	20 00	No 4	17 à 20
No 5	14 00	No 6	17 à 20

WHARF TIMBER.

No 1	[illegible]
No 3	[illegible]
Monolithic timber	5 00 à 7 50
Cedar timber	5 00 à 7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber	35 00 à 40 00
Shingles	2 25 à 3 85
Laths per 1000	75 à 1 85
Alabama lime	95 à 1 05
Cement domestic	1 25 à 2 00
Cement, imported	2 75 à 3 00
Slate	5 75 à 7 00
BRICK—Lake and L. O. R. R.	8 00 à 9 00
Paving	9 00 à 10 00
Ordinary	7 00 à 8 50
Sand	20 à [illegible]
Shells, small	
Shells, large	1 25 à 1 50
Plaster, calcined	1 70 à 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Nourris aux grains	3 à 3½
par liv. gros, grass	2½ à 3
fair to common	1½ à 2
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	
2me qualité, par tête	$10 00 à 15 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00 à 10 00
2me qualité, par tête	4 00 à 6 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	9 00 à 12 00
2me qualité, par tête	3 00 à 9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	4½ à 5
Fair Ouachita par liv. gross	4 à 4½
MOUTONS—Choice, par tête	$2 50 à 3 50
Fair, par tête	1 50 à 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	30 00 à 40 00
2me qualité, par tête	20 00 à 30 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 60 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	250 à 400
Mulets pour habitations sucrières	175 à 200
Mulets, qualité moyenne	140 à 175
Mulets pour coton	110 à 140
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	$200 à 250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Dès le 14 mai 1889, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare rue des Champs-Elysées comme suit:

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville:

TOUS LES JOURS (le dimanche et le mercredi exceptés) à l'arrivée du train de 4heures P. M.

DE RETOUR.

Il laissera MADISONVILLE à 5.30 A. M.

EXCURSIONS:

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Mocinel's landing:

DIMANCHE et MERCREDI, à l'arrivée du train de 8h. A. M.

DIMANCHE et MERCREDI, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Prix du trajet d'un côté à l'autre $1 00.

Prix (aller et retour) pour toutes les localités, jours d'excursion, $1 00.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
14 avril — No. 47 rue Carondelet.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 15 juin.
LA NORMANDIE, Collier, samedi, 22 juin.
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 29 juin.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $100 et $120 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi, 19 juin, à 5 P. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer HUDSON, Capt. Freeman.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0.

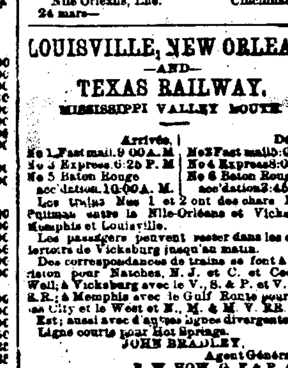
Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41

4mai—1 an

CHEMINS DE FER.



Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 27 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara, et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Bureau des tickets à la N.-O., 34 St-Charles et au dépôt, coin Presse et Levée.

R. H. Garratt, Div. Pass. agent, Nlle Orléans, Lne. — D. G. Edwards, Gen'l Pass. agent, Cincinnati, O.

24 mars—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE

Arrivée.	Départ
No 1 Fast mail 9.00 A. M.	No 2 Fast mail 5:00 P M
No 3 Express 6:25 P. M	No 4 Express 8:00 A M
No 5 Baton Rouge acc'dation 10:00 A. M.	No 6 Baton Rouge acc'dation 2:45 P. M

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars Buffet Pullman entre la Nlle-Orléans et Vicksburg, Memphis et Louisville.

Les passagers peuvent rester dans les chars dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez, N. J. et C. et Cooper's Well; à Vicksburg avec le V., S. & P. et V. & M. R.R.; à Memphis avec le Louisiana pour Kansas City et le West et K., M. & V. RR. pour Est; aussi avec d'autres lignes divergentes.

Ligne courte pour Hot Springs.

JOHN BRADLEY, Agent Général.
R. W. HOW, G. P & P. A.
R. F. REYNOLDS, Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ps. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily ... 7:15 am	Atlantic Express, daily ... 8:10 pm
San Antonio Express, daily ... 7:20 pm	New Orleans, Express, daily ... 8:05 am

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

17 mai—1an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 165 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans. Lne

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE
40 rue Toulouse.

11nov

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie		$383 988 83
Sur les risques de rivière		18,607 02
Sur les risques de mer		14,561 03
		$417,156 88
A ajouter: Primes non acquises de 1887		83,897 75
Total des primes		$501,054 63
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		$ 24,089 51
Revenu total		$525,144 14
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendies	$158,752 63	
Sur risques de rivières	2,298 81	
Sur risques maritimes	5,717 77	
Total pertes payées	$166,769 21	
Primes remboursées, et cancellations	46,198 01	
Commissions	58,744 51	
Réassurances	24,985 75	
Taxes et licences	6,928 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	37,044 68	
Total des débours		$340,670 28
Surplus		$184 473 86

Distribué comme suit:

Réserve pour risques non expirés	$102,423 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés	1,699 27
Profits et pertes	42,840 65
	$184,473 86

ACTIF

A la valeur au marché:	
Argent en banques	$96,122 59
Argent au bureau	14 29
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman)	132,090 00
$86,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,260 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	26 550 00
Prêts sur demande garantie par dépôts de titres (collatéraux)	24,659 96
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co	525 00
Déposé à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	50,789 14
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2,000 00
	$486,095 99

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non réclamés	2,208 00
Réservé pour risques non expirés	102,423 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,699 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	32,539 92
	$486,095 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.

M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): JOHN T. MOORE, Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWARACHER

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,285 14 au crédit du Fonds de Réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally,	G. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatie.	J. H. Menge.
M. Schwabacher,	Léon Joubert,
R. Milliken,	Geo H. Dunbar,
Adolph Meyer,	I. Bernheim,
Joseph David,	B. Beltran.
D. A. S. Vaught,	E. K. Converse,
T. J. Woodward,	J. J. Gragard,
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank Barker,
Ernest Miltenberger.	

17 janv—1m

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOME" DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Pour l'année prenant fin le 31 décembre 1888

ENCAISSEMENTS,

Primes sur les risques d'incendies	$243,629 02	
Primes sur les risques de rivières	32,191 74	
Primes sur les risques de mers	4,152 01	
Primes non expirées de 1887	61,667 81	$341,660 49
Moins. primes non expirées de 1888		81,125 35
		$260,535 14
A AJOUTER.		
Escompte et intérêt	$21,744 25	
Loyers	985	$ 22,729 25
		$283,264 39
DÉBOURSÉS.		
Pertes par l'incendie	$112,020 35	
Pertes sur les rivières	1,613 64	
Pertes sur les mers	6,419 77	
Cancellations et réassurances	75,134 84	
Taxes et dépenses	21,321 69	
Réserve pour pertes non ajustées	20,000	
Dividendes payés en juillet 1888	11,000	$247,510 29
Profits nets		$ 35 754 10

La Compagnie possède l'actif suivant:

	1888.
$167,000 Bons consolidés Crossman Ex	$187 040 00
Argent en banque	140,145 98
Billets à recevoir (Prêts et Collatéraux)	53,850 00
Propriété foncière (Bâtisse où est établie la Compagnie) (en 1887 $40,000)	35,000 00
10 Actions de la Banque Nationale Mutuelle	1,300 00
Primes en voie de perception	42,033 52
Total	$459,369 50

Nous, soussignés, jurons solennellement que ce qui précède est un exposé correct fait d'après les livres de la dite Compagnie.

THOS. SEFTON, Président.
JNO. G. BYRD, Secrétaire.

Jos. Bayle, rapporteur, et Wm. T. Hardie et E. Borland, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances du Home, dûment assermentés, ainsi que l'exige la loi, ont déclaré que l'exposé ci-dessus est correct sous leurs rapports.

JOS. BAYLE, Rapporteur.
WM. T. HARDIE,
E. BORLAND.

Fait et signé sous serment pardevant moi, en mon étude, 162 rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, Lne., ce 11me jour de janvier 1889.

13janv—1mois JAMES FAHEY, Notaire.

FEUILLETON.

No 33 — Commencé le 9 mai.

SANS MÈRE.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

TROISIÈME PARTIE.

SEULE AU MONDE.

CHAPITRE III

LA TRIPLE ALLIANCE.

—Suite—

—Tu le demandes! Tu es une femme, il ne t'appartient pas de courir le monde.

—J'ai du courage et de la volonté, je réussirai.

—Peut-être. Dans tous les cas, au prix de quelles fatigues, de quelles souffrances, de quels dangers?....

—Tout cela n'est rien, quand le but est devant les yeux.

—Il faut avoir la force physique nécessaire.

—Elle ne me manquera pas!

—Qu'en sais tu? Ta volonté peut s'en aller tout à coup dans quelque indisposition subite. Et moi, d'ailleurs, mes inquiétudes, mes angoisses de te savoir seule en un pays inconnu, tu ne les comptes donc pour rien?

—Tu es un vaillant, toi aussi, et en te disant que je remplis un devoir, tu attendras mon retour avec résignation.

—Non, si je te laissais partir, ce serait une lâcheté de ma part, c'est mon rôle à moi d'aller là-bas et d'y réussir.

—Ton rôle est de reprendre ta maison, de la diriger, de rendre l'industrie aussi florissante que possible. Car pour atteindre le meurtrier de Georges, il nous faudra peut être de l'argent, et beaucoup d'argent.

—Tu viens de prouver pendant ces trois mois terribles que tu avais les qualités d'ordre, de bonne administration, d'intelligence industrielle qu'il faut à un chef de maison. Tu peux donc me remplacer ici encore pendant quelque temps.

—C'est possible, mais quand une difficulté se présente soit pour les machines, pour les pressions, ou pour les moules, je ne sais pas la résoudre.

Pierre l'arrêta.

—Le contremaître t'aidera. Du reste, je prierai un de mes camarades de l'Ecole de se mettre à ta disposition pendant mon absence, c'est moi qui dois partir je partirai.

Et comme il vit que la jeune femme allait protester encore, il lui prit la main.

—Tais-toi, dit-il, n'insiste pas, c'est inutile. Tu es une dévouée, je le sais bien. Et après ma prison, les odieuses accusations qui ont pesé sur moi, et les préoccupations qui ont été les miennes, tu voudrais me faire reposer dans la paix heureuse du foyer, loin des fatigues et des dangers.

Mais c'est une erreur de la sollicitude. J'ai besoin au contraire d'aller, de venir, de me fatiguer.

Tout cela me fera du bien, me remettra en possession de mon calme et de mon énergie.

D'ailleurs tu oublies, qu'y consentirais je, tu ne peux pas partir?

—Pourquoi?

—Et Georgette que tu nourris? Vas-tu la donner à une étrangère.

—Oh! jamais!

—Alors peux-tu l'emporter, et entreprendre un si long voyage avec une enfant à la mamelle?

Mme Chaniers baissa la tête.

—De toutes les raisons, dit-elle tristement, celle là est la seule bonne.

—Console-toi. Ici, tu continueras ton rôle de chef de maison si bien commencé, et moi là-bas, je chercherai Eugène Gages.

—Et tu ne le trouveras pas.

Pierre tressaillit.

—Que dis-tu? fit-il impressionné malgré lui.

Adèle fit craquer toutes les articulations de ses doigts dans un geste violent; puis redevenant presque aussitôt maîtresse d'elle-même:

—Je suis folle, dit-elle; et j'ai tort de te décourager; mais il me semble que seule je dois vous venger, Georges et toi!....

Elle adressa un long regard au portrait du mort, et ajouta:

—Dans tous les cas, ce ne serait que justice, car de vous trois, lui la victime, toi le soupçonné, et moi sa femme et ta sœur, je suis certainement celle qui a le plus souffert!....

Pierre la regarda de ses yeux bruns et droits, où grâce à la résolution prise, le calme et l'énergie étaient revenus:

—Courage, lui dit-il, nous sommes jeunes, et l'avenir est à nous!....

Au bout de quelques secondes, il ajouta:

—Veux-tu m'être agréable?

—En doutes-tu?

—Ne parle de mon voyage à personne. Je partirai demain, disons à tout le monde que je vais me distraire un peu, veux-tu?

—Certainement.

—Mais à tout le monde, même à Robert, même à Suzanne.

Adèle ouvrit des yeux énormes.

—Pourquoi Suzanne? demanda-t-elle.

—Je ne le sais pas. Elle a eu un secret pour toi, celui de l'apparition, la nuit du crime. Crois-moi, ne lui confie rien.

—Ainsi je ferai, si tu le désires. Mais je crois que tu as tort de te méfier d'elle.

Deux jours après, Pierre sans avoir en effet rien dit à personne, pas plus à l'usine qu'à ses amis, s'embarquait à la gare de l'Ouest pour aller du Havre à Southampton, et de là, à New-York et à Philadelphie.

Adèle avait voulu l'accompagner jusqu'à son wagon, afin de rester avec lui le plus longtemps possible.

Quand elle rentra chez elle, Mme Chaniers trouva Suzanne qui l'attendait dans le vestibule.

—M. Pierre est parti? lui demanda-t-elle très pâle, les dents serrées et les lèvres tremblantes.

—Oui, répondit la jeune femme un peu étonnée et fort embarrassée par la physionomie altérée de Suzanne Vergnes.

Celle-ci continua:

—Où est-il allé?

En balbutiant, comme honteuse de son mensonge, Adèle répondit:

—En Normandie, régler la succession de Mme de Lavaraude.

—Ah! Et après?

—Comment après?

—Oui, quand cette succession sera réglée que fera M. de Sauves?

—Mais il reviendra ici, prendre la direction de l'usine, je suppose.

—En êtes-vous bien sûre?

Adèle regarda la jeune fille, toute étonnée.

Etait-ce bien Suzanne qui lui parlait ainsi!

—Je ne te comprends pas, fit-elle, que veux-tu dire? Explique-toi.

—Volontiers. M. Pierre n'est pas en Normandie. Il est parti pour Philadelphie.

Adèle tressaillit.

—Comment le sais-tu? lui demanda-t-elle.

—Je n'ai pas écouté aux portes, répondit aussitôt Suzanne avec une certaine hauteur, ceci est au-dessous de moi.

Mais ce serait bien mal vous connaître, M. Pierre. et vous, que de ne pas être sûre que le premier emploi de votre temps libre serait de courir après le meurtrier de M. Georges.

—Ah! tu crois cela?

—J'en suis certaine. Mais une chose me désespère.

—Laquelle?

—Vous n'avez plus confiance en moi. Alors il ne me reste qu'une chose à faire, m'en aller.

Adèle vit aussitôt le vide que lui causerait le départ de cette enfant naïve et droite, qu'elle aimait bien plus comme une sœur que comme une inférieure, et qui de son côté, l'adorait.

—Toi, Suzanne, balbutia-t-elle, tu veux me quitter?......

—Puisque vous vous cachez de moi, au point de mentir, vous, la droiture même, c'est que j'ai fait quelque chose de bien mal, et je ne suis plus digne de partager votre vie.

—Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis.... Tu ne peux pas comprendre certaines choses.

—Quoi donc?

—La prudence....

La jeune fille interrompit violemment Mme Chaniers.

—De quelle prudence, de quel mystère, de quelle discrétion voulez-vous parler, que je ne les aie d'avance compris et devinés? Et qui réussira à venger M. Georges, celui qui est mort; M. Pierre, celui qui a souffert, mon bienfaiteur à qui je dois tout, si ce n'est vous et moi, ensemble toutes les deux?

Adèle fut frappée de la chaleur attendrie qu'elle mettait à parler de M. de Sauves.

Mais Suzanne, sans voir l'étonnement peint sur le visage de la jeune femme, continua en s'exaltant:

—Qui voulez-vous qui le trouve, ce misérable, qui le cherche, qui le découvre si ce n'est vous et moi.

M. de Sauves est trop honnête, trop naïf, il ne percera pas à jour les ruses dont il entoure sa présence là-bas. Il ne le dépistera pas comme le chien dépiste le gibier dans les bois; il ne le reconnaîtra pas sous le déguisement dont à l'heure actuelle il couvre son infâme personnalité d'assassin, le brigand!

Mais moi, moi, croyez-vous que je ne retrouverai pas son regard gris et clair, sous n'importe quelle chevelure, au milieu de n'importe quel visage!

—Tais-toi, s'écria Adèle, effrayée de l'expression haineuse et méchante qu'avait la jeune fille d'ordinaire si douce et si bonne. Tais-toi, malheureuse enfant, car tu l'as aimé, ce maudit....

Elle éclata tout à fait.

—Non, dit-elle, ce n'est pas vrai.... Je l'ai cru, mais mon cœur s'est mépris!....

Puis, tout à coup, effrayée peut-être de l'aveu qu'elle allait laisser échapper de ses lèvres, peut être de ce qu'elle voyait pour la première fois tout au fond d'elle-même, elle cacha dans ses mains son fin visage subitement devenu plus rose qu'une pivoine aux premiers jours de mai.

Quand elle releva sur Adèle ses yeux purs encore confus, Suzanne était redevenue maîtresse d'elle-même.

—Tout ce que sais, dit-elle, c'est qu'aujourd'hui je n'ai plus qu'un désir et qu'un but, venger mes bienfaiteurs.

Mme Chaniers serra sa main.

—Je te crois, dit-elle.

—Pourquoi avez vous laissé partir M. Pierre? continua jeune fille au bout de quelques secondes.

—Je n'ai pas pu l'empêcher.

—C'est nous qui eussions dû y aller à sa place.

—C'était mon idée. Mais il m'a répondu que je ne pouvais ni me séparer de ma fille, ni emporter un enfant à la mamelle.

—Et moi, n'étais-je pas là pour vous aider et vous suivre au bout du monde?...

Découragée, car un instinct sûr lui disait que l'idée de Suzanne, la sienne, était seule la vérité, Adèle répondit:

"Il ne l'a pas voulu!....

Au bout de quelques secondes, elle ajouta:

—Tu as trop de cœur, ma Suzette, pour ne pas comprendre qu'après les souffrances de Pierre, sa longue détention, les soupçons mortels qui l'ont enveloppé, mon pauvre frère avait besoin de faire œuvre d'homme, et d'homme d'honneur. Il a voulu lui-même courir après sa réhabilitation plus complète, pouvais-je m'y opposer?

—C'est vrai, murmura la jeune fille en baissant sa tête intelligente.

Adèle continua.

—Mais si la fatalité le poursuit encore, si tes pressentiments et les miens sont vrais, si Eugène Gages ne peut pas être découvert par lui, plus tard, quand l'oubli se sera assez fait sur cette affaire pour laisser croire à ce misérable bandit que son crime est effacé de la mémoire des hommes, quand assez de temps se sera écoulé pour endormir sa prudence, ensemble, nous nous mettrons sur ses traces.

—Vous me le jurez?

—Sur la tête de ma fille, je te le jure.

—Et vous m'associerez à tous nos projets?

—A tous, oui.

Adèle s'était redressée, sa taille élégante et si souple semblait avoir grandi, son visage d'une beauté si suave avait revêtu un étrange cachet d'énergie et de volonté.

—Je crois à la justice de Dieu, dit-elle d'une voix solennelle, il n'est pas possible qu'il ne nous venge pas, nous qui n'avons jamais fait de mal à personne.

Avec une expression tout aussi énergique, mais plus dure et plus implacable, Suzanne ajouta:

—Il nous vengera, mais à la condition que nous l'aidions. Pour moi, je le jure aussi, je le chercherai, celui qui vous a rendue veuve.....

Plus bas elle ajouta, les dents serrées:

—Celui qui a failli conduire Pierre de Sauves à l'échafaud, et si je le trouve... malheur à lui!....

CHAPITRE IV

MORT OU VIVANT

Ce fut par un temps magnifique que la *Ville de Londres* (*City of London*), un grand paquebot qui fait la traversée de Southampton à New-York, quitta l'Angleterre pour se diriger vers le Nouveau-Monde, en emportant Pierre de Sauves.

Après ces longs mois de prison, quelle joie n'éprouvait pas l'ingénieur de se trouver sur cette mer magnifique seul avec ses pensées, regardant de tous les côtés les grandes vagues voyageuses qu'effleuraient à peine l'aile des mouettes blanches, et sur lesquelles le bateau marchait, en laissant à peine derrière lui la raie plus claire de son sillon d'argent!

Peu à peu, son cœur meurtri se calma; l'affreuse blessure faite à sa sensibilité d'honnête homme se cicatrisa, il se dit que lorsqu'on échappe à l'horrible danger qui l'avait un instant menacé, c'était pour arriver à la pleine et entière réhabilitation, au bonheur tranquille, exempt de tout soupçon, de toute souillure, qu'il était digne de goûter entre sa sœur et son fils.

Et le courage lui revint.

Et lorsque son pied toucha la libre Amérique, il sembla que rien ne devait résister à sa volonté intelligente, à l'énergie inlassable qu'il allait déployer dans la recherche d'Eugène Gages.

Bientôt, en effet, il se trouva à Philadelphie que la maison de la rue Auber lui avait signalée comme étant la ville pour laquelle l'ancien contremaître de Pierre était parti.

Le propriétaire de l'usine qui l'avait engagé était un Français nommé Nicolas Jussieu, pour lequel M. de Sauves avait des lettres de recommandation.

Avec cela, et les quelques mots d'anglais qu'il connaissait, Pierre espérait arriver à ses fins.

Il débarqua du chemin de fer qui relie cette immense city, la deuxième de l'Union, à la capitale, New York, le soir assez tard.

Il ne fallait point penser à autre chose qu'à chercher un hôtel et à se reposer, c'est ce qu'il fit.

Il prit donc une voiture et se fit conduire à "Colonnade Hôtel" qu'un de ses compagnons du transatlantique lui avait recommandé, et au bout de cinq minutes le cocher s'arrêta devant un colossal édifice à cinq étages dont la porte principale était en effet précédée d'un péristyle à colonnes.

Pierre entra dans un somptueux vestibule, le *hall*, accessible à tout le monde, au public comme aux hôtes de la maison, et après avoir passé entre deux remparts de malles entassées les unes sur les autres, il se dirigea vers un bureau où trônait un personnage à l'air fort important qui, sans desserrer les dents, lui présenta un registre ouvert et une plume.

M. de Sauves n'eut pas besoin d'explications, il inscrivit son nom au-dessous de celui du dernier arrivé.

L'autre ne le regarda même pas, il mit un numéro à côté, et appuya son doigt sur le bouton blanc d'une sonnette électrique.

Aussitôt un nègre parut, un superbe garçon du noir le plus intense, aux yeux d'une douceur particulière.

L'homme du bureau lui tendit une clef, et lui dit ces seuls mots:

"Two and five."

Le nègre à son tour sonna l'ascenseur, et dix secondes plus tard Pierre de Sauves était introduit dans la chambre 205, au second étage.

Le nègre alluma le gaz pendant que de tous les côtés des coups d'un petit balai qu'il portait pendu à sa ceinture.

Cet instrument qui, en Amérique, remplace la brosse, est inséparable des domestiques et surtout des nègres, qui, du matin au soir, l'ont dans les doigts et le promènent partout, sur les meubles, sur les habits, sur les gens qui entrent et qui sortent, même sur leurs chapeaux.

Tout à coup, son petit travail terminé, le nègre s'inclina, et, avec une désinvolture toute parisienne:

—Monsieur a-t-il besoin de quelque chose? demanda-t-il à Pierre.

Celui-ci qui depuis son départ de Southampton, n'entendait parler qu'anglais, ou à peu près, éprouva en écoutant ces quelques mots français, une singulière impression de joie intime.

L'accent du nègre, quoiqu'un peu zézayant, comme celui de tous ceux de sa race, avait une pureté qui prouvait un long séjour en France.

M. de Sauves se retourna vivement du côté du domestique.

—Tiens! dit-il, vous parlez français, cela m'est très agréable. Comment vous appelez-vous?

—Abraham Dérigny.

—Dérigny.... c'est de mon pays, cela.

—Et je suis Français, monsieur, aussi. Je suis né à la Guadeloupe, que j'ai quittée tout jeune pour aller servir à Paris, de là je suis revenu à New York, puis ici où l'on gagne plus d'argent.

Si monsieur le désire, je puis demander à être attaché à son service tout le temps que monsieur passera à Philadelphie.

—Je ne demande pas mieux. Que faut-il faire pour cela?

—S'entendre avec le gérant sur les conditions.

—Le gérant, c'est l'homme du bureau en bas?

—Non, celui-là n'est que le concierge; mais il fera venir le gérant si monsieur le désire.

—Bien, ainsi je ferai demain matin.

Pierre regarda le nègre.

Son front était développé, ses yeux très doux et très droits, l'ensemble, malgré les lèvres avancées, était sympathique et annonçait une nature bonne, peut-être capable d'un certain dévouement.

(*A continuer.*)